

> Le Temps des séries

La chronique de Nicolas Dufour

Sean Bean et Stephen Graham en enfer



Ce sont deux monuments du paysage britannique. Avec 121 films et séries au compteur d'IMDb, y compris un clip de Moby et la voix anglaise du jeu *Civilization VI*, Sean Bean a été vu, entre tant d'autres, dans *Le Seigneur des anneaux*, la série *Missing* ainsi que, bien sûr, en premier personnage décapité de *Game of Thrones*. Dans *Time*, minisérie de la BBC proposée par Canal+, l'acteur est très loin de son personnage royal (même dans le martyre) de Ned Stark: ici, il incarne un homme ravagé, par l'alcool d'abord, par la mort d'un cycliste ensuite, fauché alors qu'il avait bu. Il arrive en prison.

Stephen Graham est peut-être moins connu, mais c'est en ces visages familiers des sériephiles. Il a brillé à travers la saga *This is England*, a été Al Capone dans *Boardwalk Empire*, puis il a fasciné récemment en père perdu au fil de la tendue *The Virtues*, qu'avait proposée Arte. Les deux acteurs sont facilement assignés aux rôles de mâles taiseux, plus prompts à se ronger en pénombre qu'à s'épancher sur leurs états d'âme. Exactement leurs cahiers des charges respectifs dans *Time*.

Donc, le personnage de Sean Bean, un prof effacé, arrive en prison, effarouché, comme désireux de ne plus exister. Donc vulnérable. Stephen Graham, lui, incarne un maton de cet établissement, vingt-deux années de pure intégrité mises à mal par le fait que son fils se trouve aussi sous les verrous dans une autre geôle, que des caïds de sa maison menacent de faire agresser si le père ne se plie pas à leur demande: faire entrer de la drogue.

Jimmy McGovern, qui avait créé la marquante *Craker*, écrit *Time* et orchestre ainsi la rencontre des deux acteurs. Il le fait d'une manière étonnante puisque, au fil de ces quatre épisodes, les héros et comédiens n'ont qu'une seule scène forte entre eux, vers la fin. Sur la base d'un postulat simple, une chronique carcérale presque ramenée à l'épuration, la minisérie explore deux solitudes, malgré les entourages, dans ce cadre définitivement confiné. Il faut le souligner, les deux acteurs y sont remarquables. ■

«Time». Minisérie en quatre épisodes de 45'. Sur MyCanal.

> La phrase

«Nous avons plus que jamais besoin de la lumière des arts et de la culture»

Amyeric Seassau, adjoint à la Culture à la mairie de Nantes, après l'annulation d'un concert sous la pression de catholiques intégristes



> Jukebox

Stéphane Gobbo

Neil Young pour conjurer l'hiver

En février prochain, *Harvest* aura 50 ans. Il sera alors temps de célébrer comme il se doit un album majeur, un chef-d'œuvre absolu, qui, deux ans après le déjà très grand *After the Gold Rush*, faisait de Neil Young un musicien précieux, capable de concilier comme personne la rage fiévreuse du rock'n'roll et la mélancolie boisée du folk. Un demi-siècle plus tard, le natif de Toronto, devenu fervent militant écolo, n'a rien perdu de sa fougue. Eternel adolescent de 76 ans fidèle à son chapeau Fedora, ses boots et ses chemises à carreaux, le voici qui nous offre un solide 41e album studio, *Barn*.

Qu'attendre, en 2021, de Neil Young? Le chanteur nous a déjà tant offert, sa discographie est tellement inépuisable que, fort honnêtement, la sortie de *Barn* tient plus de la sympathique péripétie que de l'événement. Or dès la première écoute, il faut se résoudre à admettre que oui, le «Canerican», comme il se définit lui-même sur la chanson du même nom, signe là un nouveau disque hautement recommandable. *Barn* propose une superbe collection de morceaux folk aux accents blues - traversés de deux déflagrations rock (*Heading West*, *Human Race*) - qui se profilent comme de fidèles compagnons d'un hiver qui s'annonce maussade et peu propice à la fête. Lorsque, en fin de disque, Neil Young entame de sa voix de contre-ténor des prairies un *Don't Forget Love* à vous fendre l'âme, l'émotion est intense. ■

Neil Young and Crazy Horse, «Barn» (Reprise)

> Sortir

Genève



Musique

Ces noms attisent l'appétit musical. L'impériale Martha Argerich et sa royale complice Maria João Pires vont se produire ensemble au Victoria Hall avec l'OSR. Les deux reines du clavier se retrouveront autour du *Concerto pour deux pianos et orchestre No 10* avec rien moins que Daniel Harding pour le diriger. Le chef britannique sera aussi aux commandes de la *Ire Symphonie* de Mahler, la fameuse «Titan». Une soirée mémorable en perspective. **S. Bo.**
Martha Argerich et Maria João Pires. Victoria Hall, jeudi 16 décembre à 19h30.

Magie

Un magicien, un vrai, mais sans haut-de-forme ni baguette. Etienne Saggio ne plante pas ses lames dans une armoire machinée. Il transporte le public dans des contrées où les arbres et les loups conspirent de concert. Etourdissant. **A. Df**
«Le bruit des loups». Comédie de Genève, du 15 au 22 décembre.

Jura

Cirque

La gaieté des elfes. Où qu'il passe, le Cirque Le Roux donne le vertige, mais avec drôlerie. C'est du moins sa réputation. Tout commence mal pourtant. Miss Betty vient de mourir. Sa famille s'agit autour d'elle comme de grands oiseaux funèbres. Ça se dispute, ça se réconcilie, ça s'envole. On plane. **A. Df**
«La Nuit du cerf». Théâtre du Jura, Delémont, me 15 déc.

Neuchâtel

Musique

Le baryton-basse Matthias Goerne s'est fait une spécialité du répertoire du lied. Il interprète une sélection de lieder de Schubert, Brahms, Schumann et Wolf dans des arrangements pour voix et petit ensemble instrumental réalisés par le pianiste Alexander Schmalcz. Il sera entouré de musiciens de l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam - une formation au top des orchestres européens. **J. Sk.**
Matthias Goerne. Salle de Musique de La Chaux-de-Fonds, je 16 décembre à 19h30.

Valais



Cirque

Les enfants connaissent ce plaisir: construire un édifice qui flirte avec le ciel de leur imagination en dressant de petites lattes en bois fines. Les sept architectes bricoleurs du cirque helvète FahrAway transposent ce jeu à grande échelle. Sur la piste, ils empilent des palettes. C'est ainsi que naissent les cités de nos rêves. **A. Df**
«Ballett». Chapiteau, pl. des Potences, Sion, dimanche 12, mercredi 15 et samedi 18 décembre.

Vaud

Cinéma

En marge de l'exposition *Losanna, Svizzera: 150 ans d'immigration italienne à Lausanne*, à l'enseigne du Musée historique Lausanne, la Cinémathèque suisse propose le documentaire *Ritais entre autres* (sa 11) qui réunit sous forme de chapitres les témoignages de «secundos» nés à Lausanne dans les années 1960 et 1970. Le film de cinéma-vérité *Siamo italiani* y sera également présenté (ma 14). **A. Sk.**
«Ritais entre autres» et «Siamo italiani». Casino de Montbenon, Lausanne, samedi 11 décembre à 15h et mardi 14 à 18h30.

Musique

Le maître de la kora Ballaké Sissoko dans l'intimité du CityClub, ou la promesse d'un intense moment de partage musical, d'un continent à l'autre. Le concert du musicien malien sera précédé de la projection du long métrage *Frontières*, d'Apoline Traoré, portrait de trois femmes faisant le trajet Bamako-Ouagadougou-Cotonou. Les recettes de la soirée iront à la Fondation Ibrahim Diop qui soutient l'activité agronome de femmes au Sénégal. **S. G.**
Ballaké Sissoko en solo. CityClub, Pully, samedi 11 décembre à 21h, film à 19h.

En tournée

Musique

C'est une musique tout en angles, musculeuse, et servie par une instrumentation qui sort des canons: basse (Loïc Grobéty), batterie (Maxime Hänsenberger), clarinette basse (Christian Müller), violon (Jamasp Jhabvala). Convulsif est surtout une machine à créer des propulsions parfaitement inédites: dures certes, mais d'une fluidité de fauve, comme le montre *Extinct*, magnifique album sorti l'an passé. **P. S.**
Convulsif. Point 11, Sion, vendredi 17 décembre à 20h30.



Techniquement, on appelle ça un super-groupe (parce qu'il hybride deux formations préexistantes). Mais Closet Disco Queen & The Flying Raclettes est aussi un groupe super parce que ce quarteron de fans des guitares lourdes a sorti cette année un disque, *Omelette du fromage*, qui, au-delà de son abord déconnant, est une véritable merveille de post-rock tendu fonctionnant par surgissements, et rugissements successifs. Une vraie débauche d'énergie. **P. S.**

Closet Disco Queen & The Flying Raclettes. L'Usine, Genève, jeudi 16 décembre à 20h; QKC, Neuchâtel, vendredi 17 décembre.

C'est une figure du paysage musical romand, esprit libre dans un manteau d'officier. Ex-policier. Phaneé de Pool a troqué il y a quatre ans les armes pour le «slap», un flot de mots espérilles posés sur des tapis électro-pop minimalistes. Ou, cet hiver, sur les accords de l'orchestre de chambre parisien Découvrir avec qui la Biennoise partage la scène. De quoi promettre une osmose entre cordes et looper, grain de folie et poésie. **V. N.**
Phaneé de Pool. Théâtre Equilibre, Fribourg, jeudi 16 décembre à 20h; Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains, vendredi 17 à 20h; Théâtre de Colombier (NE), sa 18 à 20h; Nebia, Bienne, di 19 à 18h.

> Chez soi

Si vous avez... cinquante minutes

«Damon Albarn. Middle-Class Hero»

Blur contre Oasis: en 1994, la presse musicale britannique imaginait, à la faveur de la sortie concomitante des nouveaux albums des deux groupes, une bataille de la britpop. Que remportera, en se basant sur les ventes, Oasis. Or un peu moins de trente ans plus tard, les frères Gallagher n'intéressent plus grand monde, tandis que Damon Albarn, charismatique leader de Blur aimé des *Girls & Boys*, est devenu l'un des musiciens British les plus passionnants du XXIe siècle. Le documentaire *Damon Albarn. Middle-Class Hero* retrace joliment le parcours de celui qui s'est imposé comme un pertinent commentateur de l'Angleterre contemporaine, doublé d'un fin mélomane aux influences plurielles et multipliant les projets parallèles, tant en solo (son deuxième album, *The Nearer the Fountain, More Pure the Stream Flows*, vient de sortir) qu'au sein de collectifs comme Gorillaz, The Good, the Bad & the Queen, Rocket Juice and the Moon ou Africa Express. **S. G.**

Un documentaire d'Adrien Pavillard (2021) à voir jusqu'au 27 décembre sur Play RTS.

Si vous avez... cinq heures

«The Unusual Suspects»

Dans un quartier vraiment cossu de Sydney, alors que la fête bat son plein autour de la piscine, un collier de quelque 16 millions de dollars locaux est volé. Par un gang de femmes fort agitées, qui semblent avoir un motif personnel dans ce braquage, outre l'appât du gain... Cette sympathique minisérie en six chapitres charme surtout par la manière dont elle propose une plongée dans les deux univers du quartier, les riches natifs et leurs employées philippines. **N. Du.**

Une série en six épisodes créée par Jessica Redenbach (2021) à voir sur Canal+.

Si vous avez... le temps

«Harlem»

Le quartier de Harlem, ses bars branchés, ses communautés cosmopolites et sa gentrification. Produite par Amazon, la série du même nom dépeint les tribulations et états d'âme de quatre femmes noires au cœur de New York: Camille, une anthropologue maladroite de l'Université Columbia, luttant, entre autres, pour obtenir la reconnaissance de sa cheffe de département (Whoopi Goldberg); Quinn, une romantique designer fondatrice d'une marque éco-responsable; Tye, génie queer de la tech, à la tête d'une application de rencontre dédiée à sa communauté; et Angel, artiste et chanteuse déléguée à la sexualité libérée. Le quatuor a ses habitudes dans le café du coin, y refait le monde et se confie sur ses états d'âme professionnels et amoureux dans le rythme et la ferveur d'une ville qui ne dort jamais. L'esthétique est branchée, chaude et festive.

Le récit simple imaginé par l'écrivaine et scénariste Tracy Oliver (*Girls Trip*) laisse, par endroits, penser à *Sex and the City* dans une version plus inclusive mettant à l'honneur quatre femmes noires aux parcours émérites - à l'image de la série HBO *Insecure*. Représentation, mixité, racisme et sexualité: la narration évoque, pour le meilleur et pour le pire, des questions au cœur de notre temps. «Je voulais qu'elles aient différents types de beauté, différents teints, différentes textures de cheveux, juste pour montrer l'étendue de la beauté noire», détaillait Tracy Oliver dans une interview. *Harlem* offre cette envergure ainsi qu'une nouvelle célébration de la *black excellence* à l'écran. **M.-A. T.**

Une série en dix épisodes créée par Tracy Oliver (2021) à voir sur Amazon Prime.

PUBLICITÉ

LE CHATEAU DE NYON du 3 décembre 2021 au 13 mars 2022

Ensemble au château!
Photographies et œuvres sur papier de la collection d'art BCV